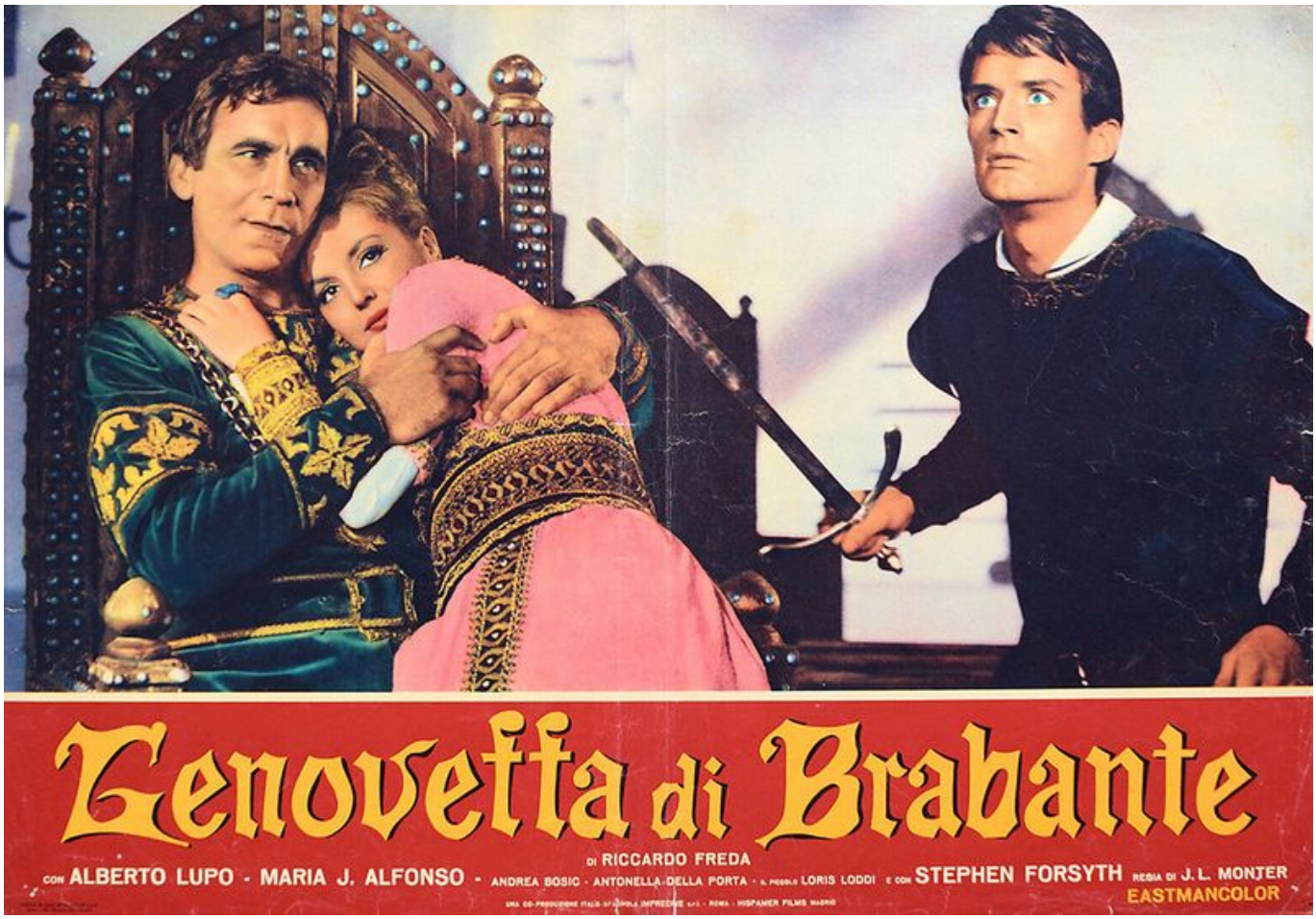
Geneviève de Brabant de José Luis Monter et Riccardo Freda (avec María José Alfonso, Alberto Lupo, Stephen Forsyth, Beni Deus, Andrea Bosic…) 1964 Réédition 2021



Genre : « biche, ô ma biche ! »

Scénar : au XIIème siècle en Europe du Nord, des bandits attaquent un convoi chargé d'or conduit par le duc de *Brabant*. Heureusement, les renforts arrivent, parmi lesquels le comte *Siegfried*, blessé et ramené chez *Brabant* bien qu'il soit un ennemi de longue date. Pire, quand ses conseillers préconisent de profiter d'emprisonner *Siegfried*, le duc qui lui doit la vie décide qu'une fois guéri le comte pourra partir libre. La fille du duc vient même le délier et le soigner, ce qui change l'éternel va-t-en-guerre en quelqu'un de plus émotif, en fait amoureux de la fille *Brabant*…et c'est réciproque ! Désormais époux, ils repartent vers les terres de *Siegfried* mais ils sont attaqués par des bandits sur la route, elle est enlevée sous les yeux de son mari qui a tôt fait de la libérer. Qui donc commande ces bandits, le duc de *Bourgogne*, vraiment ? En attendant, *Golo*, un vassal de *Siegfried*, semble fasciné par sa nouvelle maîtresse. Quand le comte *Siegfried* est envoyé aux croisades par son suzerain, son intendant tente en son absence de faire sienne sa femme. Suite au refus qu'elle lui oppose, l'innocente est calomniée par ce fourbe prétendant et emprisonnée avant d'être finalement abandonnée dans la forêt quand son exécuteur désigné faillit. La comtesse et son enfant né en prison survivront grâce à l'aide miraculeuse d'une biche. On en bramerait !



Bon, disons-le direct, ce film ayant trop de ressemblances avec son style et ses façons de faire pour être honnête, on « soupçonne » depuis toujours le révéré **Riccardo Freda** d'avoir réalisé toute cette coproduction italo-espagnole (comme il y en a eu quelques-unes à la suite du tournage du *Cid* d'**Anthony Mann**), il est en tout cas ici

crédité comme scénariste et comme il était notoirement insatisfait de ce tournage aux tout petits moyens qui ne lui donnaient pas du tout la latitude qu'il souhaitait, il n'est pas étonnant qu'il ait laissé le nom de l'espagnol **José Luis Monter** prendre la place du sien en haut de l'affiche. Toujours est-il qu'on se retrouve avec un film agréable et dans la veine des films d'aventures exotico-historiques typiques des années 1960 avec, comme souvent chez les transalpins, une musique signée **Carlo Rustichelli**. L'équipe technique italienne (avec un certain **Stelvio Massi** parmi les photographes), les acteurs espagnols (mais aussi un américain) parviennent à une jolie petite réussite dans le genre combat dès la première seconde, superbe chapeau plein de tours et de créneaux et princesse en détresse dans un monde viril où les traîtres pullulent et beaucoup moins les héros.



La légende de *Geneviève de Brabant*, bien connue dans les pays germaniques, trouve ses racines écrites au moins aussi loin que le XVème siècle et peut-être bien même avant, elle est l'énième exemple d'une victime quasi-martyre qui est aidée par Dieu en personne après que, comme dans les divers récits héroïques de *Robin des bois*, *Guillaume Tell* ou même chez un *Thierry La Fronde*, un seigneur cruel et usurpateur décide de nouveaux impôt sur le dos d'un peuple déjà plongé dans la misère, un méchant sacrifiant sur sa route ceux qui tenteraient de se rebeller (les têtes tombent, accidentellement ou pas, mais nombreuses) et les jeunes princesses, comme une certaine *Blanche Neige*, échappe à leur bourreau qui lui-même ne semble pas être en mesure de mettre à mort la pureté ! Des histoires qui se répètent

donc encore et encore dans le folklore européen (ces sarrasins ne se sentent-ils pas un peu perdus dans ce Nord suggéré pendant que la pauvre dame, livrée à la Nature, retourne elle à la Préhistoire ?). Tout ça jusqu'à une fin bien cucul pour ne pas changer. Pour un film tourné sur deux semaines en studio en Italie puis en Espagne pour les extérieurs (ce qui pour un film plutôt orienté vers le nord est assez paradoxal), on trouve tout ceci bien fichu.



Bonus : diaporama d'affiches et de photos, ce chouette digipak contient aussi un livret de vingt-quatre pages rédigé par **François Amy de la Bretèque**, encore une fois très bien écrit et documenté, qui donne envie d'en savoir toujours plus, c'est le secret des pédagogues que l'on adore ici. On aimerait vraiment trouver ce genre de document dans un maximum de DVD ou de blu-ray afin d'intéresser les gens à découvrir toujours plus d'exemples méconnus de ce qu'était le cinéma d'antan, *Geneviève de Brabant* était jusqu'à ce jour inédit en France, tout comme l'était *La Muraille de feu* sorti en même temps, on ne remerciera jamais assez un éditeur qui death-y-dément sait faire plaisir aux amateurs du genre avec des sorties de qualité.

Infos / commande : https://www.artusfilms.com/chevalerie/genevieve-de-brabant-336



© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.